

ASSOCIÉS GABRIÉLISTES

N° 40

Octobre 2022



SOMMAIRE

2 Éditorial

3 Frères et amis décédés.
Témoignages

25 Nouvelles des uns et des
autres

26 Contes du diable

Éditorial

Bonjour,

Cet été a rappelé certains étés anormalement chauds, comme en 1976 et 2003... Les incendies ont été plus nombreux et plus dévastateurs que les autres années. Est-ce la preuve que notre planète se réchauffe de plus en plus vite et que la première urgence pour ceux qui nous gouvernent est de se mettre d'accord pour ralentir ce réchauffement climatique... pendant que certains chefs d'État ont d'autres préoccupations ?

J'ai des arrière-petits-neveux et des arrière-petits-cousins qui viennent de naître. En l'an 2102, quand ils auront 80 ans, dans quel état sera notre planète ? Il faut, au plus tôt, appliquer ce que le courageux pape François demande à l'humanité pour sauver notre « maison commune ».

J'espère que malgré cet été différent des précédents, vous avez pu vivre au mieux votre vie familiale, communautaire, personnelle.

À cause de ce Covid qui n'en finit pas, nous n'avons pu nous rencontrer, comme autrefois... Rappelons-nous : Rome, Reims, Plumieux, Quiberon... et bien sûr les festivités de Saint-Laurent à trois reprises : 2000, 2006, 2015...

Je vais essayer de relancer une petite rencontre en Anjou en automne (mais peu d'inscrits) ou au printemps 2023 ou en Espagne au printemps ou en automne 2023... Vivons d'espoir !

Ce numéro comprend une longue liste de frères et d'amis décédés cette année. C'est ainsi. La mort fait partie de la vie. Et nous les portons dans notre souvenir et notre prière.

La vie continue. La congrégation des Frères de Saint-Gabriel poursuit sa route : des nouvelles en rendront compte dans le prochain numéro de janvier 2023.

Afin d'étoffer les prochains numéros, je fais appel à quelques plumes fraternelles et amicales. Je compte sur votre amitié : réflexions – rencontres – voyages – surprises...

Cependant, comme chaque année, l'Assemblée générale en novembre, nous permettra une rencontre. C'est un minimum, mais combien sympathique.

À bientôt donc. Une convocation vous arrivera sans tarder. Avec Jean-François et Arlette Poirier, je vous dis ma fraternelle amitié.

F. Louis Le Floc'h



Photos de la couverture

Elles illustrent la **fête des jubilaires** qui s'est déroulée à La Hillière, le samedi 3 septembre 2022.

Frères et Amis décédés en 2022

De décembre 2021 à août 2022

FF. Louis-Marie Barré - Joseph Marzin - Yves Donnart - Robert Bauvineau - Roger Le Pimpec - Michel Brethomé - Didier Gadonna Alexandre Bregeon - Charles Boussion - Eugène Archambaud Jean Bourasseau - Raymond Calmejane.

MM. Jean-Marie Moulin et Raphaël Chailleux.

Frère Louis-Marie Barré



Louis-Marie est né en 1932, à Combrand, dans les Deux-Sèvres, dans une famille d'agriculteurs qui comptera 12 enfants (6 garçons et 6 filles) : il était le second enfant de la fratrie.

Sa vocation commence par un appel indirect de la part de l'un de ses oncles qui était prêtre. Louis-Marie, qui a fait son primaire à Combrand puis Secondigny, a dit qu'il ne voulait pas être prêtre mais qu'il se verrait bien frère et faire la classe. Aussi, il entrera le 18 décembre 1943 au petit juvénat de La Tremblaie.

En 1949, il entre au Boistissandeau et fait ses premiers vœux le 8 septembre 1951, à 19 ans. C'est au scolasticat de La Mothe-Achard qu'il se trouve en contact avec un confrère tuberculeux et les premiers symptômes d'une pleurésie apparaissent chez lui en 1953, ce qui lui vaut d'arrêter ses études. Il va devoir aller en repos à La Peyrouse, dans un climat qui lui correspond durant 8 mois. Il retourne à La Mothe-Achard reprendre ses études. Mais, il devra à nouveau se reposer, à la maison-mère de Saint-Laurent pour suivre un traitement contre la tuberculose pulmonaire durant deux



ans avant d'en ressortir soi-disant guéri et avec le diplôme du B. E. qu'il a pu passer à Paris en 1956.

Il va alors commencer l'enseignement en primaire d'abord à Parthenay en 1956, puis aux Essarts de 1957 à 1960. Ce seront trois années importantes pour lui parce qu'elles lui ont permis d'exercer ce métier auquel il aspirait tant. Mais il a été rattrapé par la tuberculose : nouvelle année de traitement à Saint-Laurent, puis une brève reprise de présence dans l'enseignement à mi-temps à Saint-Varent, suivie d'une cure au sana du clergé à Thorenc (06).

En 1965, sa santé s'étant stabilisée, il

retrouve le milieu de l'enseignement à Tauves, puis Boulieu-lès-Annonay, Pontgibaud et Clermont-Ferrand. Cette région des hautes terres lui convient mieux que l'Ouest humide. Il peut faire des remplacements dans les écoles, faire du secrétariat, accomplir de petits services peu visibles mais très utiles.

En 1971, il doit à nouveau prendre du repos à Saint-Laurent puis Clermont où il se trouvera bien. En 1980, il rejoindra La Peyrouse pour participer à l'intendance de la maison et cinq ans plus tard, il ira au Boistissandeau pour l'intendance et les services communautaires jusqu'à 2003. Il entre alors à La Hillière, puis à la communauté de La Pamprie et en 2011 à la Résidence où il vivra une vie de retraité à la santé fragile, mais toujours prêt à rendre service.

Toute sa vie a été marquée par la



Frère Eugène Archambaud



Eugène est décédé à l'hôpital de l'Île d'Yeu où il était soigné depuis une dégradation de son état de santé depuis novembre 2021. Il était très attaché à la médecine alternative et naturelle qu'il préférait à la médecine conventionnelle. La médecine naturelle l'a aidé pendant plus de 20 ans et nombreuses sont les personnes qui lui sont reconnaissantes d'être encore en vie aujourd'hui. Pas d'accord avec une thérapie lourde, les médecins ont respecté son choix.

Eugène est né en mai 1936 au Poiré-sur-Vie dans une famille d'agriculteurs où virent le jour trois garçons et une fille. Il entra à l'âge de 12 ans au juvénat

maladie qui l'a empêché de vivre la mission qu'il avait imaginée. Il voulait enseigner !

Frère Louis-Marie avait découvert les « Focolari » et cela lui permettait de se nourrir à la fois de la spiritualité montfortaine et de celle de Chiara Lubich.

Il est parti le 2 février 2022, jour de la Présentation de Jésus au Temple, fête de la vie consacrée. Il a pu dire « Tout est accompli ». La croix a fait partie de sa vie. L'enseignement dont il avait rêvé, dont il se savait capable, il n'a pu le faire au risque de contaminer les enfants. Il a été courageux dans sa maladie, la portant sans se plaindre. Une vie modeste, parfois secrète, toute donnée à Dieu et à ses frères.

D'après F. Claude Maraud



de La Tremblaille, puis au grand juvénat et au noviciat du Boistissandeau, où il fit profession en septembre 1955.

Après son scolasticat à La Mothe-Achard, il enseigna une année à Saint-Gervais avant son service militaire de 28 mois en Algérie dont 11 mois comme enseignant à l'école d'Oued-Chouly.

De retour au pays, en janvier 1961, il fit successivement l'école à Saint-Jean-de-Monts, Beaupréau, Andrezé, Combrand. En septembre 1973 ; il suivit la formation de deux années à l'École de la Foi de Fribourg (Suisse). Ce fut, selon lui « un temps de grâce » avec une diversité de mentalités qui parfois provoquaient des tensions mais étaient surtout une source d'enrichissement.

En septembre 1975, il fut nommé au Brésil. Après un apprentissage de la langue portugaise, il fut éducateur à Diamantina (1976-1977) puis à Passos (1977-1978) où il lança un atelier d'artisanat pour les plus jeunes enfants. Puis ce fut le retour en France durant 4 ans, à Clermont et à Saint-Amand-sur-Sèvre, avant de repartir au Brésil en 1983 pour une seconde période de mission de 9 années. À Passos, il travailla à l'atelier du fer et s'occupa d'un groupe d'internes. Eugène se dévoua à cette mission corps et âme. Il était très exigeant et il accomplissait son travail avec un véritable amour pour les enfants. Puis après un séjour de 6 années à Diamantina, il revint définitivement en France en 1992.

Il fut nommé à la communauté de l'Île-d'Yeu où il vécut un premier séjour de trois ans avant de rejoindre la communauté de La Hillière, accueillant et disponible durant sept années. C'est en 2002 qu'il revint définitivement sur l'Île d'Yeu, où durant 20 ans il s'est donné totalement au service de sa communauté et des Islais.

Un frère qui a vécu de longues années avec lui, confie : « En 2002, le frère Eugène a repris tout naturellement ses relations et activités d'avant. Son charisme : une attention toute particulière aux malades, personnes âgées, handicapés. Habitué au vélo, il parcourait l'Île d'Yeu en tous sens, allant de maison en maison, visitant et réconfortant, portant la communion. Il veillait à ce que les chapelles (il y en a trois) soient ouvertes, accueillantes, favorables à la prière. Souvent il était là pour en assurer l'entretien et y rencontrer les pèlerins d'un jour. Il a beaucoup donné, il a beaucoup reçu. Au terme de sa vie, F. Eugène écrivait : « Le Bon Dieu aurait-il de l'humour ? J'ai déménagé 21 fois... Et c'est l'Eucharistie quotidienne qui m'a soutenu tout au long de ma vie religieuse. »

D'après F. Christian Bizon



Frère Joseph Marzin



Un auteur a écrit : « La vie a une fin comme une lumière de bougie s'éteint, mais dans le cœur les souvenirs sont à jamais ancrés. ». Pour F. Joseph, la bougie a mis des années pour se consumer tout doucement. Mais en 2015, à Loctudy, Joseph présente les premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer : pertes de mémoire, confusion avec le temps ou le lieu, tendance à errer ou à se





perdre... Le déclin fut rapide et l'obligea à rejoindre une unité spécialisée à la Maison Saint-Gabriel de La Hillière en février 2017 où une évolution lente et progressive vers la perte totale d'autonomie a causé son décès.

Joseph est né en 1937, à l'extrémité du Cap Sizun (la Pointe du Raz), à Plogoff. Fils d'un officier de la Marine nationale, Joseph est dans une fratrie de six enfants (deux garçons et quatre filles). Un premier événement a marqué pour toujours son enfance. Le 17 mars 1941 – il avait trois ans et demi passés – un quadrimoteur allemand, touché en plein vol, s'est écrasé sur la maison familiale. Jojo – comme on l'appelle dans la famille et sa maman étaient en train de nettoyer un vélo à l'extérieur, c'est ce qui les a sauvés ! Joseph sortit des décombres de la guerre grâce à la vigilance et à la foi d'une mère qu'il aura tant aimée. (Joseph a raconté cet événement plus tard « Je perçus un bruit et je dis à ma mère « Avion ». J'allai vers la petite barrière donnant sur la rue, à l'est ... Puis, pour moi, c'est le noir complet. Tout ce qui va suivre est le témoignage qui me reste des uns et des autres. Qu'est-ce qui est arrivé ? Un avion est tombé sur la maison et maman et moi nous avons été ensevelis sous les décombres »... Et plus loin dans son texte « Maman n'avait pas perdu connaissance et elle dit aux deux sauveteurs « Jojo est là sous les pierres. » Les deux hommes, aussitôt ma mère dégagée, se sont mis à fouiller de leurs mains l'endroit désigné. Ils ont commencé par découvrir mon sarrau à carreaux blancs et rouges. Ils ont dit à ma mère qu'ils m'avaient retrouvé. Aussitôt ma mère a perdu connaissance. Ma mère était certaine à ce moment-là que j'étais sauvé. Elle m'a toujours dit qu'elle avait prié la sainte Vierge Marie et que pour elle notre vie était un miracle.

Je suis revenu à la vie. Parfois, je me dis que je suis né deux fois, mais cela est vrai. Il paraît que j'étais noir par l'asphyxie et les ecchymoses formées par les pierres. Pendant un bon mois, j'avais la tête et tout le corps bandés de pansements... J'avais peur de l'avion noir. »

Histoire impressionnante que peu de gens parmi nous ont vécue.

En 1949, il entra au juvénat de l'Île des Chevaliers, puis en 1952, au juvénat de Saint-Laurent-sur-Sèvre et en 1954, au noviciat de La Hillière. Après sa première profession (1956) et son scolasticat à La Mothe-Achard, il fut instituteur à Loctudy (1957-1959), puis une année à Remouillé avant d'effectuer son service militaire dans la marine à Toulon puis en Algérie, sur l'escorteur côtier *L'Enjoué* de la base navale de Mers el-Kébir.

De retour en France, il enseigna successivement au Loroux-Bottereau (1962-1968), Bannalec (1968-1972), puis durant 25 ans à Frossay (enseignant de 1972 à 1986, puis directeur de 1986 à 1997) où il a laissé un souvenir ineffaçable.

Passionné de football, il lança dès son arrivée l'équipe des pupilles, puis il dirigea l'équipe des séniors, sans oublier l'équipe féminine de basket qui bénéficia de ses qualités d'entraîneur.

Il se dépensa sans compter pour améliorer l'environnement de l'école Montfort, grâce à la kermesse annuelle avec défilé de chars.

Et que dire des initiatives du F. Joseph ? Ce fut un pionnier qui conduisait ses élèves en classe de mer sur la côte du pays de Retz, puis en classes rousses, en Savoie, tous les ans.

Et c'est tout logiquement que quelques années plus tard en mai 2003 (déjà à la retraite), F. Joseph reçut les Palmes académiques des mains du F. Louis Le Floc'h qui salua en sa personne « l'enseignant, l'animateur, le directeur, le

sportif, l'homme vrai tout simplement. »

À sa retraite professionnelle, il rendit service à la communauté du château de La Hillière, puis il vécut sept ans à Parthenay. « Joseph était un cœur généreux, prêt à rendre service, engagé dans la catéchèse au collège Saint-Joseph, un homme de relations participant à la vie du quartier, se créant des amis, un homme très proche de sa famille bretonne que nous recevions avec plaisir à la communauté » témoigne un de ses anciens confrères.

En 2005, il retrouva sa chère Bretagne, à Loctudy, où il vécut douze belles années : Responsable des courses alimentaires, il montrait ses capacités. D'une grande sensibilité, il était attentif aux gestes d'amitié et souffrait parfois de leur absence. Il savait créer de tels gestes. Une de ses joies était de participer à une chorale du Guilvinec, le Chœur de Langoz, qui donnait chaque année de nombreux concerts dans la région.



Frère Yves-Marie Donnart



Yves-Marie Donnart est né à Plouhinec en 1931, de parents exploitant une petite ferme, trop petite pour faire vivre une famille. Aussi, le papa exerça le métier de marin pêcheur ce qui lui permettait de rentrer à la maison avec une godaille (partie de la pêche laissée aux marins). Cela ne réjouissait pas Yves, qui, adulte, n'appréciait guère le poisson ! La maman était occupée par les travaux de la ferme avec une vache, un cochon, quelques poules et allait vendre au marché les légumes produits.

Yves avait une sœur et un frère, avec

F. Joseph, nous espérons que dans cette autre Vie, tu as trouvé ta mémoire, tes relations, les membres de ta famille et les Frères de Saint-Gabriel qui t'ont précédé. Que l'excellent choriste que tu étais, chante désormais le Seigneur à pleine voix.

D'après F. Christian Bizon



lequel il fréquentait l'école des Frères de Saint-Gabriel au bourg de Plouhinec. Ces derniers fréquentaient la maison chaque dimanche soir. Aussi, c'est





dans ce contexte qu'Yves est entré naturellement au petit juvénat de La Tremblaie, en octobre 1944. Il y était entré pensant y venir pour « être plus tard instituteur, pas pour être frère » selon ses termes. Il y a donc découvert qu'il était entré pour être frère, sans le savoir !!!... Sa mère l'a encouragé à rester au juvénat. Cette explication ambiguë peut expliquer le peu d'intérêt qu'il portait aux questions spirituelles : il restait attaché aux Frères. Il a prononcé ses vœux temporaires dans les années 50 et son engagement définitif en 1959.

Sa carrière d'enseignant commence au Guilvinec puis Bannalec, ensuite la région nantaise (Vertou, Le Pellerin, Vallet, Saint-Jacques de Nantes, Briacé). Mais c'est surtout à Paris, dans le 18^e arrondissement, en particulier au collège de La Madone, qu'il a déployé sa compétence d'enseignant, durant une trentaine d'années. Il y fit deux séjours, d'abord de 1957 à 1963, puis de 1971 jusqu'à sa retraite : il reste dans la communauté, rue Letort. Il quitte Paris définitivement en 2006, pour la maison de retraite de Loctudy.

On note qu'il avait une grande autorité naturelle ; il n'hésitait pas, si nécessaire, à donner de la voix, qu'il avait puissante. Il aura aimé enseigner le sport, encadrer des groupes pour des sorties. Il a fréquemment, dans le cadre de l'UGSEL, accompagné des sportifs les mercredis après-midi, faisant preuve de grande qualité pédagogique, soucieux de la réussite de ses jeunes sportifs, filles et garçons, payant de sa personne dans la réservation des lieux d'hébergement ou des véhicules. Cette activité l'amena dans différentes régions de France.

En septembre 2006, il rejoint Loctudy, tout en restant actif. Tant qu'il a pu conduire, il aimait rendre service, par exemple évacuer les déchets verts à la

déchetterie ; il avait aussi une part active dans le travail d'entretien autour de la maison.

Autre trait de sa personnalité : l'humour. Un humour qu'il a su laisser transparaître ; ce qui lui a valu à son départ de Paris de se voir décerner « le diplôme de jeune voiturier », il avait alors 75 ans, par une équipe hautement relaxe de ses anciennes sportives. Il aimait taquiner et se laissait taquiner.

Dans les derniers temps, il a rejoint l'accueil temporaire à Plonéour-Lanvern. Les frères avaient l'occasion de lui rendre visite ; jamais Yves ne manquait de les remercier de leur visite tout comme il était attentif, lui-même dans le passé à rendre visite aux frères hospitalisés. Il laissait ainsi transparaître une grande délicatesse, sous des dehors quelque peu bourrus et rudes.

Délicatesse qui se manifestait aussi dans le grand intérêt qu'il portait à sa famille, particulièrement à ses neveux et petits-neveux : une famille qu'il était heureux de recevoir à Loctudy.

Son état s'étant vite dégradé, il a rejoint la Maison Saint-Gabriel de La Hillière en octobre 2021. Il s'est éteint seulement cinq mois après son arrivée.

Ce qui nous reste, c'est qu'Yves laisse le souvenir d'un homme compétent, actif, désireux de rendre service, parfois bourru, mais généreux et délicat. Là était le vrai Yves.

F. Pierre Mavic, communauté de Loctudy



Frère Robert Bauvineau



Robert est décédé brutalement, en revenant de faire les courses, à 82 ans.

Pour faciliter la rédaction de son article nécrologique, il a eu la gentillesse d'écrire son parcours de vie. Je vais m'en servir pour en dire le principal.

« J'ai été scolarisé à l'école primaire Saint-Sauveur d'Aigrefeuille-sur-Maine. Très tôt, marqué par mes divers instituteurs, j'ai eu envie de faire comme eux. Le F. Anaclét (Le Bot) m'invita à entrer au juvénat. Saint-Gabriel ne m'était pas étranger du fait que mon frère Louis, de 11 ans mon aîné, mais que je n'avais pas connu à la maison enseignait à Vallet [...] »

La formation de Robert se fait à partir de 1951, à La Bourrelière, puis à Saint-Laurent, à La Hillière avec ses premiers vœux en septembre 1959 et les vœux perpétuels en 1967.

« J'ai vécu en communauté en cinq lieux différents : la Bourrelière durant 10 ans, Paris-La Madone (3 ans), Vertou (17 ans), Angers, (20 ans), Nantes (9 ans).

Toute ma vie active (38 ans de 1961 à 1999) a été consacrée à l'enseignement, et je peux témoigner que je m'y suis accompli et épanoui, comme professeur puis comme chef d'établissement durant 20 ans. Juvénat de Haute-Goulaine – Cours complémentaire de La Madone – collège Saint-Blaise de Vertou, collège Saint-Augustin d'Angers, collège Saint-Vincent de Brissac. Comme chef d'établissement, de nombreuses et précieuses relations ont été créées avec mes collègues directeurs. J'ai fait partie pendant quelques années du conseil d'administration de leur syndicat (Synadic) en y exerçant la fonction de trésorier.

Il y a un temps hors de France que je n'oublierai jamais : les deux années



passées au titre de la coopération au collège Kisito de Sangmélina, au Sud Cameroun. Ces deux années restent en ma mémoire comme une période particulière voire privilégiée : elles me permirent de relativiser tout ce que j'avais acquis comme certitudes dans les dernières années de formation. Durant cette période au Cameroun, un nouveau sillon a été ouvert que je cultiverai et développerai ensuite, celui de la fraternité universelle [...] Plus tard, j'ai assuré la présidence de Saint-Gabriel Solidarité avec beaucoup de bonheur. Cela aura été ma manière de poursuivre la mission dans le monde de l'enseignement et de l'éducation exercée pendant 38 ans. Pour que les enfants puissent assurer leur avenir.

En 2000, alors que je pensais vivre paisiblement une nouvelle étape de ma vie très occupée jusque-là, j'ai été appelé à être Supérieur provincial de France. J'ai dit oui à l'imprévu sans savoir ce qui allait se présenter. Ces sept années au service de la Province et des frères correspondent à la transformation de la maison de repos et d'infirmier de La Hillière en EHPAD avec toutes les péripéties que cette mutation a engendrées. Cette période m'a fait découvrir l'institut et la famille montfortaine. Ce furent de précieux enrichissements, à l'occasion des conseils d'instituts et des Chapitres généraux. »



Robert raconte que les années 1980-1981 ont été un tournant dans son existence, suite à une retraite fondamentale au Foyer de Charité de la Roche d'Or, à Besançon : *« Ce fut un véritable temps de conversion, non pas automatique et fulgurant, mais progressif, me conduisant peu à peu à une plus grande sérénité intérieure... »*

« De tous les arts, la musique est celui qui me touche le plus et auquel je reviens sans cesse. Elle crée l'émotion et ouvre à la beauté. Elle nous emmène au plus profond de nous-mêmes. Pour les croyants, la musique les conduit au sacré et à Dieu. Et combien des musiques de Mozart ou de Schubert et de beaucoup d'autres sont des étincelles divines. »

Bien sûr, suite à son décès beaucoup de personnes ont témoigné : directeur du collège Saint-Augustin d'Angers, provincial, président de Solidarité-Saint-Gabriel, sa vie mérite d'être louée.

Voici le témoignage de M^{me} Bretaudeau qui lui a succédé comme présidente de SGS .

« Un grand homme est parti. C'est ce que m'a écrit le F. Simon, directeur du lycée de Manga au Burkina Faso. Oui, Robert, vous étiez vraiment un grand homme. Je vais rappeler – en partie - tout ce que vous avez entrepris, par l'intermédiaire de SGS, pour les écoles des pays en vie de développement, là où les Frères de Saint-Gabriel sont implantés : Brésil, Inde, Madagascar, Rwanda, Burkina Faso. Je termine par la Guinée, dernier pays que vous avez visité en tant que président. Votre séjour vous a permis de découvrir Ourous. Cette école de brousse vous fascinait. Elle a été créée par le F Joseph Douet que vous admiriez.

Grâce à vous, combien d'élèves peuvent espérer un monde meilleur, à travers l'éducation et le savoir ? Oui, Robert, c'est bien grâce à votre action à la tête de SGS

qu'ils pourront un jour marcher la tête haute et dire « Je suis un homme, je suis une femme, et c'est grâce aux Frères de Saint-Gabriel .» Merci Robert. » (Christiane Bretaudeau)

Ceux qui ont bien fréquenté Robert, savent qu'il aimait la vie, qu'il savait recevoir. J'ai eu la chance de vivre avec lui à mon retour d'Algérie en février 1963, à La Bourrelière, et plus tard à la communauté, rue Desjardins, à Angers, pendant plusieurs années. Robert était aussi un excellent voyageur : je n'oublie pas nos voyages au Maroc, en 1979, en Sicile en 1983, au Canada en 1989, en Égypte en 1991, Nous avions les mêmes goûts, la même curiosité. Nos discussions étaient très riches. Je n'oublie pas notre questionnement commun, sur le péché originel, sous un olivier en Sicile. Passionnant. Nous avons eu aussi la chance d'aller tous les deux au Canada, en 1989, pour étudier le système canadien d'éducation. Pour moi, un souvenir inoubliable d'un compagnon attachant, y compris à l'ONU à New-York ou sous les chutes du Niagara. Un autre voyage commun nous a marqués : à l'initiative de F. Jean Friant, supérieur général, Robert et moi sommes allés au Liban rencontrer l'archevêque de Baalbeck qui souhaitait ouvrir avec notre aide, un lycée professionnel et une école d'agriculture. Hélas, aucune suite. Mais ce fut pour nous deux la découverte du Moyen-Orient, si complexe. Merci, Robert ! (F. Louis Le Floc'h)

Je lui laisse encore la parole. *« Je rends grâce pour une vie bien remplie [...] que j'ai placée sous la parole du Christ entendue alors que j'étais très jeune : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. »*

Autre témoignage. *« En 1997, je succédais à la tête de l'institution Saint Augustin d'Angers. Premier laïc à succéder*

à des Frères, l'enjeu était de taille ! Mais je fus bien conseillé par lui, avant de prendre la mission, bien soutenu par les deux frères enseignants de la maison (Henri Péroys et Michel Florance), bien secondé par un staff, une équipe éducative baignant tous dans l'esprit de Louis-Marie Grignon de Montfort. » (Claude Chevallier, ancien directeur de Saint-Augustin)

Témoignage de F. Jean Friant.
« Pour moi, les relations particulières avec F. Robert tournent autour de deux événements : tout d'abord celui concernant la transformation de notre infirmerie de La Hillière en EHPAD. C'est à trois que nous avons traversé les divers

épisodes de cette période : Robert, Léon Flatrès et moi-même. Il faut dire que c'est Robert, en tant que Provincial, qui fut à l'origine de cette initiative heureuse de donner une reconnaissance légale à notre maison de La Hillière, composée d'une infirmerie et d'une maison de repos, pour la transformer en EHPAD.

En 2007 et en 2008, F. Robert s'est uni à moi-même et à ma sœur Maryvonne sur le chemin de Saint-Jacques ; en septembre 2007, nous avons fait ensemble Pampelune-Logroño, et l'année suivante la dernière étape Burgos à Compostelle. Robert sera le seul à faire tout le parcours.

F. Jean Friant



Frère Roger Le Pimpec



Morbihannais, Roger est né en 1932, à Inguiniel, dans une fratrie de 9 enfants. Après l'école publique du village, il entend le frère Victor Claquin l'inviter à la vie religieuse chez les Frères de Saint-Gabriel. La Tremblaie, Saint-Laurent puis Le Boistissandeu sont ses lieux de formation. Sous le nom de Pierre de l'Assomption, il fait sa première profession le 8 septembre 1951.

Ayant acquis des éléments de formation technique aux ateliers du pensionnat Saint-Gabriel, il travaille comme « frère d'emploi » à Saint-Laurent (1951), puis à Pont-Croix (1952) où il passe un CAP d'ajusteur. Arrivé à Pont-l'Abbé en 1953, il s'intègre au personnel de la branche technique de l'école Saint-Gabriel.

De 1955 à 1957, il effectue son service militaire en Allemagne dans le service de la maintenance aéronautique, puis fut affecté en Algérie à Mascara puis à Mostaganem.



À son retour en Bigoudénie, il retrouve l'école Saint-Gabriel qui a besoin d'un nouveau souffle. Le frère directeur Paul Adam souhaite une nouveauté : la création d'une section de formation de conducteurs-routiers et il demande au frère Roger de lancer cette section. Il part se former au Centre de Formation des Conducteurs-Routiers à Argenteuil où il obtient son CAP de conducteur-routier. Avec le strict nécessaire, un véhicule-école, quelques moteurs et une petite équipe motivée, il forme ses 9 premiers chauffeurs-routiers.

Après 27 années consacrées à l'enseignement technique en Pays bigouden, frère Roger est envoyé à l'Île Maurice, en 1980, pour animer le Foyer Père Laval.

Mais très vite ses compétences sont mises à contribution au service du Collège technique Saint-Gabriel de Port-Louis fondé en 1975 par trois frères venus de Madagascar. Directeur de cet établissement durant six ans, il le développe par l'ouverture des sections mécanique automobile et électronique. Après une année de recyclage en France, Roger revient à l'Île Maurice où il est responsable des centres techniques artisanaux pour les jeunes rejetés du système scolaire classique. Dans une interview à un journal mauricien, il déclare en 1995 : « Nous ne formons pas des ouvriers, nous formons des hommes pour le travail. »

En 2001, âgé de 69 ans, après 21 ans au service de l'Île Maurice, Roger prend un repos bien mérité dans la communauté de Kérisis, à Loctudy. Malgré, une santé devenue fragile et une vue diminuée

par la perte d'un œil, il rend service par l'animation des chants à l'église. Roger était un excellent chanteur qui aimait reprendre sa chanson favorite *La Montagne* de Jean Ferrat

De sérieux problèmes de santé aboutiront à son arrivée à la Maison Saint-Gabriel, à Thouaré, en juin 2009. Là dans son « exil », il a beaucoup souffert. L'inactivité et une certaine solitude lui pesaient. Sa force résidait dans la fréquentation incessante de Dieu et le monde invisible devenait visible chez lui, ce qui faisait forte impression sur l'entourage. Cette profondeur spirituelle, il la puisait dans l'Œuvre de Marie, le mouvement des Focolari, qui lui permettait d'écrire ceci : « Quoi qu'il en soit, je suis en très bonne compagnie avec Jésus Abandonné et Marie désolée, sans oublier mes très nombreuses unités de tous les points de la planète. »

À Dieu, cher Roger, personne ne t'oubliera !

D'après F. Christian Bizon



Frère Michel Brethomé



Michel est né en 1933, au Poiré-sur-Vie dans une famille de 11 enfants. Juvénat de La Tremblaye (1944), Saint-Laurent (1947) ; Le Boistissandeau (1950), profession religieuse (septembre 1952). Après son bac philo, à La Mothe-Achard, il est nommé à Aizenay, puis aux Essarts.

Michel fait son service militaire de 28 mois, en Algérie et à Saumur. À son retour, il est envoyé à Chatillon(Mauléon), puis à Ussel, et



Pontgibaud ; enfin, une obédience stable de 23 ans, de 1966 à 1989, à Saint-Hilaire de Poitiers, avec en même temps,

la longue responsabilité de la colonie de Saint-Hilaire à Saint-Pardoux d'Arnet. Il a ainsi dirigé 26 colonies de l'Association *Les mouettes angevines*, jusqu'en 1993 avec une capacité d'accueil d'une centaine d'enfants.

Après cinq années à Vieillevigne, il quitte la France pour rendre service à l'Île Maurice durant huit ans, au Foyer Père Laval, pour de jeunes garçons en difficulté. Il fut un vrai éducateur dans un milieu difficile, toujours disponible, un vrai père pour les jeunes confiés à sa responsabilité. Bien inséré, il aimait dire : « *J'aime les contacts à l'extérieur, avec le marchand de légumes et l'épicier, tous deux musulmans, dans ce quartier de Saint-Louis où je rencontre maintes personnes.* » En novembre 2001, il quitte cet engagement avec regret.

Il est invité à rejoindre la communauté



Frère Didier Gadonna



Didier est né à Plonéour-Lanvern en 1942 dans une famille d'agriculteurs de 11 enfants, près de la chapelle de Kelou mad (Bonne Nouvelle).

Sa formation commence au petit juvénat de l'Île Chevalier ; trois ans après, il perd son papa suite à un accident et la maman va faire preuve d'un grand courage pour élever la nombreuse fratrie. En 1956, il entre au grand juvénat puis à La Hillière, où il fait sa première profession religieuse le 2 septembre 1961. Bien que matheux, il est orienté – à son regret – vers la philo, au scolasticat de La Mothe-Achard. Il réussit son bac de philo et à La Garde prépare propédeutique (version littéraire avec

de La Peyrouse où les occupations seront nombreuses : catéchèse dans deux communes, jardinage, élevage des lapins où il s'est spécialisé. Grande était sa joie, mêlée de fierté, de fournir régulièrement du produit de « sa ferme ».

En septembre 2020, il quitte la Dordogne pour la communauté Montfort de La Hillière, puis l'EHPAD, maison Saint-Gabriel.

Un de ses confrères écrit : « *Je garde la profonde impression d'un frère des plus fraternels, actif voire super-actif, très organisé, minuté même, ne cherchant qu'à aider, à faire plaisir [...] Un frère accueillant envers les pauvres, à Saint-Hilaire de Poitiers, par exemple.* »



latin !) qu'il réussit. Mais il n'a pas voulu ensuite faire d'études universitaires, car il lui aurait fallu faire un second bac scientifique, ce qu'il a refusé !

En 1963, il enseigne à Pont-Croix durant deux ans, fait son service militaire à La Lande d'Oué. À Baud, en septembre





1966, il va enseigner durant 12 années consécutives. Il se crée un réseau de relations et encadre les jeunes du club de canoë au camp d'été de Bourg-Saint-Maurice. En septembre 1978, il retrouve son pays natal, à Pont-l'Abbé, en faisant partie de la communauté de Loctudy. C'est là qu'il déploie sa principale compétence, l'informatique et devient un pionnier de l'enseignement assisté par ordinateur dès les années 1980.

Lors d'un pèlerinage en Terre Sainte, il est victime d'un grave accident cardiaque qui va avoir une grande importance sur sa vie, car il était partant pour Madagascar, et avait stoppé son contrat à Saint-Gabriel. Aussi, suit un dépaysement de 10 années au Poiré-sur-Vie où il enseigne au collège voisin de Palluau.

En septembre 2001, c'est le retour au pays bigouden, à Loctudy pour le temps de la retraite. Durant des années, Didier se prête volontiers à initier à l'informatique, les élèves du primaire de Notre-Dame-des-Carmes. Il se fera apprécier, évoluant à l'époque de sa retraite professionnelle comme un grand-père bienveillant au milieu de ses petits-enfants (les élèves). Il est heureux de participer aux sorties scolaires annuelles au Puy-du-Fou et au Futuroscope, ses seules grandes sorties.

Quand la maladie l'a atteint, Didier ne s'est pas refermé sur lui-même ; il a toujours cherché l'énergie nécessaire pour reprendre ses cours auprès des élèves de l'école primaire de Notre-Dame des Carmes. Il était dans son domaine de l'informatique, lui, scientifique que l'on avait orienté, vers une carrière littéraire. Tant qu'il a pu, il a mis ses dons au service des autres. Il aimait dépanner les autres, bien qu'il avait du mal à comprendre que certains soient si lents à assimiler ce qu'il leur disait.

Didier n'était pas loquace, il n'aimait pas

les discussions inutiles et interminables. Il pouvait se taire plutôt que de répondre. Il ne parlait jamais de sa vie spirituelle ou de sa vie intérieure qu'il entretenait par des lectures de qualité.

Dans son domaine de la technique (travaux manuels, technologie en cinquième ou quatrième de collège), il était à l'aise et on le voyait sur son visage.

Grand lecteur de livres policiers, de BD, de culture bretonne, il aimait aussi les sorties organisées par les communautés des frères et des sœurs des Carmes de Pont-l'Abbé, telle celle en Espagne-Portugal, ou les vacances avec des frères en Sicile ou en Espagne. Il était connaisseur et appréciait les bonnes choses, dégustations de plats et de vins de qualité.

Didier était un confrère agréable, fidèle à ses engagements et à sa présence dans la communauté. Il était aussi très attaché à sa famille proche de Pont-l'Abbé, qu'il invitait, car il y trouvait la tendresse, souvent trop peu manifestée dans les communautés religieuses.

Il a fait face à sa maladie avec un grand courage. Nous n'oublions pas les souffrances terribles qu'il a supportées ces dernières années.

Tu as rejoint le père Varillon que tu avais entendu lors de ta retraite de préparation aux vœux perpétuels et dont tu avais aimé le livre *Joie de croire, joie de vivre*.

D'après F. Claude Marsaud

J'ajoute que j'ai eu frère Didier, comme élève en quatrième à l'Île Chevalier, puis comme collègue à Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé et enfin à la communauté de Loctudy. Je lui pardonne ses petites colères d'adolescent, ses exigences de professeur de techno quand il a fallu lancer la cuisine et la couture en classe de quatrième. Et surtout, je lui pardonne, quand je faisais appel à lui pour mon ordinateur et qu'il me grondait : « Qu'est-ce que tu as encore fait ? » (LLF).

Frère Alexandre Bregeon



Alexandre est né le 9 septembre 1924, à La Regrippière en Loire-Inférieure, comme on disait à cette époque. Une famille d'agriculteurs avec deux frères et deux sœurs, dont une qui sera religieuse.

En 1936, son père meurt. La maman reste avec cinq enfants, dont l'aîné qui n'a que 17 ans. Et il faut conduire la ferme pour nourrir la famille. Un ouvrier agricole, nourri et logé, travaillant beaucoup a été la Providence.

Alexandre devient mon parrain en décembre 1949. Voici ce qu'il a écrit suite à cet engagement et qu'il a lu à la célébration de ma profession perpétuelle en 1979 : « J'étais le parrain du petit gars qui devait s'appeler Marcel. Le baptême a eu lieu comme d'habitude. Puis devant l'autel, chacun a fait sa prière dans son cœur. Pour ma part, ma prière était à peu près ceci : Seigneur, nous sommes venus vous offrir un enfant, il va être élevé chrétiennement, autant que ses parents peuvent le faire... Mais alors qu'allez-vous en faire maintenant de cet enfant ? quels projets pourriez-vous bien avoir ? »

Voilà le parrain de Marcel, dans toute sa foi et dans sa simplicité.

Le 12 septembre 1952, il entrait en formation à La Hillière, à 28 ans. Il prononce son engagement religieux en septembre 1954.

Dès le lendemain, il était au jardin pour le service de la communauté. Un de ses compagnons d'école primaire faisait cette réflexion « Je ne comprends pas qu'Alexandre soit rentré chez les curés alors qu'il charouait si bien avec ses deux petits bœufs rouges. »

Je crois que la réponse est dans le témoignage qu'il donnait le jour de mon baptême. Alexandre, homme de la



terre, homme de convictions profondes, homme de foi.

Laissons parler F. Claude Marsaud, provincial de France : « F. Alexandre a vécu une vie simple à La Hillière, durant 69 ans. Par sa joie de vivre, son égalité d'humeur, sa droiture et sa fidélité à sa vie religieuse, il a témoigné de sa foi et de sa fierté d'être frère de Saint-Gabriel auprès des jeunes en formation et des visiteurs nombreux qui passaient à la maison d'accueil. Il a été un homme de prière, de compagnie, de relation, que tous ont apprécié et il a partagé ses dons (histoires, chansons, bonne humeur, sagesse,...), avec ceux qui sont venus simplement lui parler.

En 2011, à 87 ans, il entre à la résidence de La Hillière. Il est parti, à 98 ans, comme il le souhaitait, sans tambour ni trompette, sans donner de peine à ceux avec qui il partageait la vie en EHPAD. »

Merci, F. Alexandre pour votre témoignage de vie, vos participations aux animations et votre indestructible, votre bonté et votre simplicité, votre fraternité généreuse, votre amitié véritable. À la question : « Es-tu heureux à Saint-Gabriel ? ». La réponse du F. Alexandre ne pouvait qu'être « oui », car il a reçu une partie de ce qu'il a donné, et ce n'est pas rien, car il a été un



grand témoin de la fraternité. A-Dieu, Alexandre.

D'après F. Marcel Bregeon, son filleul

N.B. : Ce si long séjour – unique dans les annales des Frères de Saint-Gabriel, - 69 ans mon collègue au noviciat, et plus tard, un



Frère Charles Boussion



Nous connaissons tous sans doute, la citation attribuée à saint François de Sales : « Le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit. »

Charles est né en 1926 à Jallais (Maine-et-Loire). Il fut baptisé dans l'église de son village, une église qui fut bâtie dans les années 1870 à force d'énergie, de persévérance et de générosité par son aïeul, Jean Boussion. La famille Boussion tenait une ferme au Petit-Vernon. Charles était le cadet d'une fratrie de huit enfants. Il fréquenta l'école libre de Notre-Dame des Mauges.

À 20 ans, il fait son régiment à Rouen, d'où il sort avec le grade de caporal, en novembre 1947.

Charles avait un oncle, frère de Saint-Gabriel, électricien réputé à Saint-Gabriel de Saint-Laurent. Son neveu, recruté par le frère André Corsini, rejoint directement le noviciat du Boistissandeau et s'engage par vœux le 8 septembre 1950. De 1952 à 1970, il travaille à la Maison-Mère notamment comme caviste et jardinier. Puis durant 32 ans (1970-2002), il est jardinier au Boistissandeau. Il rejoint ensuite La Peyrouse où, durant 13 ans, il se rend disponible pour des petits et grands services utiles à la communauté.

Son supérieur de communauté d'alors se souvient. « Je garde du frère Charles le

des frères de ma communauté de La Hillière, je vais dans la rubrique « Témoignages », apporté le mien, amical et fraternel, en y ajoutant son célèbre *Le nez aquilin*, qui nous rappellera de bons moments.



souvenir d'un homme tranquille qui savait prendre son temps. C'était un frère d'actes, plus que de paroles, qui aimait avant tout rendre service à ses frères. En communauté, nous aimions bien les quelques histoires ou bons mots qu'il nous racontait et qui nous faisaient bien rire. »

À l'automne 2015, durant une retraite communautaire, F. Charles fut victime d'un AVC. Son supérieur écrit : « Charles, tu as vécu douloureusement ton AVC qui t'a privé de la parole, mais n'a en rien entamé ta fraternité et la joie de rencontrer tes frères, joie qui se lisait dans tes yeux. »

En novembre 2015, son état de santé l'oblige à quitter la Dordogne pour rejoindre l'EHPAD de La Hillière

F. Gilbert, qui l'a accompagné ces années, témoigne : « Charles ne parlait pas pratiquement depuis sept ans. Et pourtant, il y a un mot qu'il n'a jamais cessé de dire en toute occasion (visite, service,

soutien, accompagnement) c'est le grand MERCI, bien articulé et accompagné du mouvement caractéristique de sa main : un merci de la bouche, de la main, avec un regard lumineux au-dessus d'un beau sourire ! Quoi de plus pour communiquer en vérité ! »

Vraiment, F. Charles fut un frère tout simple, plein de délicatesse et d'une grande qualité de vie spirituelle, débordant de sagesse puisque comme dit l'adage : « Le silence est l'éloquence du sage. »

D'après F. Christian Bizon



Frère Raymond Calmejane



Raymond, sans être apparemment malade, a été trouvé mort sur son lit, le vendredi 5 août, alors que la veille, il participait à une rencontre communautaire préparant la journée de la fête des jubilaires du 3 septembre à La Hillière. Il était un des jubilaires (60 ans d'engagement).

Raymond, un Aveyronnais, dont le roulement des « R » nous épatait au juvénat, était né en février 1935, à Salvagnac-Saint-Loup, de parents agriculteurs qui lui donneront le goût de la terre et du travail achevé. Il avait une sœur, Emma, religieuse en Charente-Maritime, et un frère, Henri, papa de deux enfants.

Il entre au petit juvénat de La Peyrouse en 1947, puis à La Grangefort, en 1949. Il poursuit sa formation à Saint-Laurent-sur-Sèvre et entre au noviciat du Boistissandeau en 1952 où il prononce ses premiers vœux en 1954. Après son Brevet élémentaire en septembre 1955, il peut commencer sa vie active.

C'est d'abord l'enseignement aux petits aveugles des cours préparatoire et cours élémentaire à Marseille. J'espère que l'accent aveyronnais n'a pas trop perturbé l'accent marseillais de ses petits élèves, dont le Provincial dit « qu'ils sont un peu espiègles, mais pas méchants ».



Ce séjour lui facilitera le contact, plus tard, quand il rencontrera les sourds-aveugles à La Peyrouse. Les sept ans à Marseille se font en deux périodes, car ils sont interrompus par le service militaire, durant 28 mois, avec un passage en Algérie ; ce qui lui vaudra la médaille d'ancien combattant.

Le 15 août 1961, il prononce son engagement définitif à Saint-Laurent. En 1962, il rejoint Clermont-Ferrand, comme adjoint, puis, après trois mois à Rome de formation religieuse, il est nommé supérieur de la communauté. Service qu'il assure aussi, de 1976 à 1980, à Boulieu-lès-Annonnay.

En juillet, le conseil provincial cherche désespérément un frère pour gérer la ferme de La Peyrouse (difficultés, rentabilité). Le conseil va même jusqu'à envisager la fermeture de la maison. Alors, Raymond, conseiller provincial, se propose.





Écoutons ce qu'il écrit en 2010. « Dès le petit juvénat, j'ai aimé La Peyrouse. Aussi, à 45 ans, je n'ai pas hésité à venir à la relève du frère Léon Costes, chef de ferme, qui dépassait 70 ans. » Même si le début de son séjour est marqué par le décès de sa mère en 1982, ses racines paysannes, léguées par ses parents, vont bien l'aider à assumer ce travail prenant, tout en atténuant les inquiétudes de son prédécesseur. Car il faut s'occuper du troupeau, des prairies, des cultures, des bois, des ruches, des noix et pour que la communauté devienne autonome sur le pan alimentaire, son « laboratoire » va devenir la plaque tournante des conserves, des confitures des découpes des lapins ou des cochons ainsi que leur transformation. Tout cela ne sera abandonné qu'à cause des exigences administratives et la fatigue du laborantin.

Il n'oublie pas qu'il est religieux. « Ce qui m'a construit et que je retiens, c'est la Croisade eucharistique au petit juvénat et la Légion de Marie au grand-juvénat. » De même, dans le mouvement des Focolari, partagé avec des frères de la communauté de La Peyrouse.

Comme il n'oublie pas sa fonction d'enseignant, il accepte de faire le catéchisme aux enfants de Saint-Félix qui sont amenés, heureux temps, jusqu'à La Peyrouse, par le car scolaire. Tous les ans, Raymond participe au pèlerinage

montfortain à Lourdes. Il en est le référent sur le diocèse.

En 1984, il écrivait : « Dans la mesure où nous avons su rendre service aux voisins, nous ne sommes pas regardés comme des riches. Tous, et de tout bord politique, sont en très bons rapports avec nous. En 50 ans (1931-1981), les frères ont fait un bien immense dans cette commune. À leur début ici, ils étaient très mal vus (et au moment du maquis, la maison a été providentiellement protégée, car des frères devaient être exécutés !). Mais par le dévouement des uns et des autres, et tout spécialement du F. Courteix, alors directeur, les idées ont complètement changé. » Car il a continué les relations de bon voisinage et de services réciproques si fréquents dans le monde rural. Et en 42 ans, il en tissé des liens.

Mais 25 ans plus tard, il a bien fallu se rendre compte que la santé ne permet plus de s'occuper de la ferme. La mort dans l'âme, il faut se séparer des bêtes et vendre des terres. Tranquillement, Raymond laisse la place à d'autres, tout en continuant des occupations demandant moins de déplacements. Retenons la conclusion de sa lettre au Provincial déjà citée : « J'arrête mon bavardage, il vaut mieux réciter le chapelet dirait le frère René Philippe. C'est ce que je vais faire. »

*D'après F. Philippe Bertrand
Communauté de La Peyrouse*



Frère Jean Bourrasseau



Jean était né à Mouchamps en Vendée en juin 1930, dans une famille d'agriculteurs de cinq enfants. Il fait ses études primaires à l'école des frères à Mouchamps. Au contact des frères, naît son désir d'être frère. À 15 ans, malgré le travail à la ferme natale, il entre au juvénat de La Tremblaye, en septembre 1945, à la fin de la guerre. Il commence son postulat au Boistissandeau en septembre 1947. Il reçoit son nom religieux : Serge. Il fait sa première profession religieuse le 8 septembre 1948 à Ardelay et sa profession perpétuelle à Saint-Laurent, le 15 Août 1957.

Ensuite, il est appelé à la Maison-Mère où il rend de nombreux services. Il aurait souhaité faire des études, mais cette opportunité ne lui fut pas accordée.

En 1951, il effectue son service militaire à Saumur où il travaille à la forge pendant quelques mois. Un temps de véritable formation lui est enfin accordé, au Pensionnat Saint-Gabriel, ce qui lui permettra d'obtenir un CAP d'ajusteur. Il continuera à rendre service dans les ateliers de Saint-Gabriel pendant de longues années.

En 1962, il est appelé à Rome pour divers services à la Maison généralice. Un vaste bâtiment vient tout juste de sortir de terre et d'être inauguré. Dans cette grande maison neuve et dans le parc de 4 ha qui l'entoure, beaucoup reste à faire et Jean qui est ingénieur et habile de ses mains a le bon profil pour les divers services. Polyvalent, il devient homme à tout faire. Être le chauffeur des supérieurs n'est pas une petite responsabilité dans une grande capitale comme Rome. Il s'acquitte de sa tâche à la satisfaction de tous, pendant 12 ans.



En 1974, il est de retour en France, à La Hillière. Rapidement, il trouve une place, comme mécanicien dans un garage automobile de Nantes. Être frère-ouvrier est une condition rare, pour un frère de Saint-Gabriel. Le métier lui plaît. Il a enfin trouvé une place où ses compétences sont reconnues. Malheureusement, l'expérience tournera court. En avril 1985, après 11 ans de bons et loyaux services ; il est licencié pour raisons économiques. Il fait la dure expérience du licenciement comme beaucoup d'ouvriers. ; Il vit cela comme une injustice, une humiliation. Il reçoit une nouvelle mission pour la maison d'accueil de La Hillière où il réside. Il est appelé à aider l'accueil des groupes nombreux qui fréquentaient la maison à cette époque. Là encore, Jean va se montrer très précieux dans les services à rendre, nombreux et variés.

En 1990, tout en continuant à résider sur le site de La Hillière, il est transféré de la communauté d'accueil à la communauté Montfort au service de l'infirmerie-maison de repos. Il sera surtout le chauffeur des frères âgés et malades pour les rendez-vous. Que de sorties vers les pharmacies, les hôpitaux, les cliniques, les magasins... Il poursuivra sa mission pour raison de



santé et rejoindra l'EHPAD-Maison Saint-Gabriel, il y a tout juste un an.

Que faut-il admirer le plus ? Sa disponibilité ? Son dévouement pour ses frères ? Son sens du devoir et du service ? Tout cela à la fois, avec le sourire en prime, quels que soient le jour et l'heure ! Oui vraiment, ces travaux ennuyeux et faciles demandent beaucoup d'amour !

Jean nous a quittés paisiblement dans la nuit du 13 au 14 août. Dans la foi, nous sommes sûrs aussi, que, maintenant, Jean connaît le bonheur véritable. Il est allé fêter l'Assomption au ciel. Jean a trouvé enfin la paix, la joie, l'affection qui lui ont parfois manqué au long de sa longue vie.

D'après F. Georges Le Vern



F. Corentin Le Bot décédé le 6 août, à 92 ans, *F. Michel Robineau*, le 3 septembre et *F. Paul Fradin*, le 4 septembre : Leurs notices nécrologiques seront dans le prochain bulletin des Associés gabriélistes et dans *Les Nouvelles de Saint-Gabriel* de décembre.

Raphaël Chailleux



Raphaël et son épouse Anne, ont été de fervents associés, que nous avons été toujours heureux de retrouver chez eux ou dans nos rencontres.

Raphaël était né à Nort-sur-Erdre en mars 1934. Après le petit juvénat de La Tremblaie et le grand juvénat de Saint-Laurent, il entre au Boistissandeau en septembre 1951 et fait ses premiers vœux en septembre 1953 et sa profession perpétuelle le 6 août 1963 à Saint-Laurent.

Après son baccalauréat Philo au scolasticat de La Mothe-Achard en 1954, Raphaël est nommé à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu. Il y enseigne jusqu'en 1958, date de son départ à Rennes pour son service militaire puis l'Algérie, où il sera officier.

De retour en France, il rejoint Vallet en janvier 1961 puis Machecoul, en 1962. Durant sixans, professeur puis sous-directeur, Raphaël donne toute sa mesure par son dynamisme d'enseignant et d'animateur. Ses anciens élèves et collègues en parlent encore.



Souhaitant reprendre des études universitaires en anglais de 1968 à 1970, à la Catho d'Angers, il fait la connaissance d'Anne, qui deviendra son épouse, après sa sortie de la congrégation en 1972. Il sera ensuite enseignant, comme son épouse, au collège Saint-Jean-Baptiste de Guérande. Le couple aura deux filles qui seront prénommées Laurence et Gabrielle, jolies clin d'œil à sa vie gabriéliste. La maison sera très ouverte dont je bénéficierai à plusieurs reprises. Raphaël restera un grand ami de Saint-Gabriel, participant aux rencontres gabriélistes à chaque fois qu'il le pouvait.

Suite à un problème de santé qui a imposé une trachéotomie, Raphaël, très entouré par Anne, aura une vieillesse difficile, mais paisible. Très en lien avec plusieurs d'entre nous, il s'est éteint en mai dernier.

Une très belle célébration, bien préparée par la famille s'est tenue à la Collégiale de Guérande, le 24 mai. Plusieurs amis et associés ont tenu à y assister.

Je donne la parole à sa fille Gabrielle qui s'est exprimée lors de la célébration et à Georges Gauthier, son ancien élève à Saint-Philbert et son collègue à Saint-Jo de Machecoul.

Louis Le Floc'h

« Petit papa chéri, C'est encore un grand jour pour nous. Nous apprenions la semaine dernière que ton âme était entrée dans la Lumière éternelle – quel grand mystère – et aujourd'hui, le moment est venu de te dire au-revoir et merci. Ce merci, je le garderai aux lèvres dès que mes yeux se lèveront vers toi.

1.- Je te remercierai sans cesse pour l'exemple édifiant de courage que tu nous as donné. Jamais tu ne t'es plaint malgré toutes les souffrances physiques que tu as traversées et tu as su, durant les derniers mois de ta vie, garder le sourire lorsque tu posais ton doux regard sur nous. Je disais souvent au personnel médical que j'avais un papa « dur au mal »...

Quand nous nous tournions ensemble vers le Père ces derniers mois avant de nous quitter, ton visage parfois transfiguré incarnait se psaume qui m'est cher « Qui regardera vers Lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage. »

2.- Aussi, je te remercierai sans cesse pour la beauté et la force de ta foi en Dieu que tu as insufflée, en commençant par maman. Le don de la foi que vous nous avez transmis est le plus précieux que l'on puisse recevoir car elle transforme nos existences jour après jour et nous rappelle que, je cite « nous pouvons

toute chose en celui qui nous sanctifie et que sa puissance s'accomplit dans notre faiblesse. » (Corinthiens 12/9)

3.-Merci de nous avoir inlassablement encouragées, Laurence et moi, à vivre nos rêves, pour ta confiance en nous qui nous a donné des ailes, pour ton réconfort lorsqu'il nous arrivait de tomber.

4.- Merci également de nous avoir montré que l'amour conjugal est source de plénitude et qu'il faut apprendre à mourir à soi-même afin d'aimer en vérité.

Merci aussi, maman, pour ton amour inconditionnel envers papa et pour le dévouement absolu dont tu as fait preuve si naturellement. Tu as su veiller sur lui chaque jour afin qu'il se sache aimé. Te savoir aux côtés de papa était pour nous source de grand réconfort.

Gabrielle Chailleux

Témoignage de son ancien élève et collègue : Georges Gauthier a eu Raphaël comme professeur à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu et plus tard comme collègue à Saint-Jo de Machecoul.

« Raphaël, pour moi le frère Yvon, fut le premier phare qui éclaire une vie. Comment ne pas être attiré par cette lumière qui émanait de lui ? Toujours souriant, d'égale humeur avec ses élèves, c'était un bonheur de vivre à ses côtés. J'ai fait alors partie des louveteaux. Le jeudi, nous nous retrouvions pour jouer et apprendre à vivre en respectant les règles élémentaires du partage et de la convivialité. À la belle époque, celle où les reptiles se dorment au soleil ; il nous amenait à la « chasse aux vipères ». Pour nous, ce fut une ouverture sur un monde redouté. Il vendait ensuite ses vipères à l'Institut Pasteur qui en tirait les vaccins et sérums antivenimeux. Cette vente nous a permis de faire notre premier grand voyage à Lourdes, souvenir encore très présent.

Raphaël venait souvent chez mes parents. Lorsqu'il fit son service militaire en Algérie, il nous donnait de ses nouvelles. Il nous raconta ensuite sa vie au service des petits Algériens, sur son temps libre.



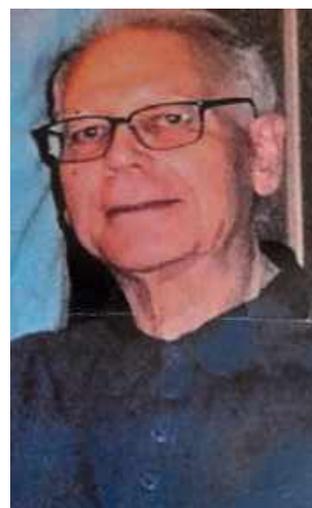
Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours rêvé d'enseigner, et je pense pouvoir affirmer qu'il fut celui qui m'a conduit à tenter de réaliser ce rêve. Quelques autres « lumières » ont pris le relais par la suite.

J'ai eu la chance et l'honneur de côtoyer le frère Yvon mes deux premières années d'enseignant au collège Saint-Joseph de Machecoul.

Raphaël, le sportif, l'élégance, le sourire.



Jean-Marie Moulin



Jean-Marie était né à Secondilly (Deux-Sèvres), en avril 1948, fils de commerçants, dernier d'une famille de 9 enfants. Il entre au petit Juvénat de La Tremblaie, puis de Saint-Laurent, durant lequel il suit une formation professionnelle à Beaupréau. Il fait son postulat et son noviciat de 1968 à 1970. Durant 2 ans, il est éducateur à Saint-Varent, école Saint-Joseph ; ensuite, il suit la formation d'éducateurs à Fublaines, dans le cadre de l'UFCV ; il revient à Saint-Varent pour un an, avant d'arriver à Cholet, Cité Favreau. Durant 3 ans, il est éducateur au collège Sainte-Marie. À ce moment, Jean-Marie est encore en recherche. En septembre 1977, il devient catéchiste, toujours à Cholet, en résidence à la communauté Montfort à Saint-Laurent.

Il quitte la congrégation le 30 juin 1979, pour entrer au séminaire à Angers, essai qui n'aura pas de suite.

Il retrouve Cholet, comme conseiller principal d'éducation au collège Notre-Dame du Bretonnais, où il va s'épanouir.

Je note ceci dans l'hommage rendu par ses amis lors de ses obsèques à Cholet.

« Au niveau professionnel, tu deviendras conseiller principal d'éducation au collège Notre-Dame du Bretonnais à Cholet. Puis tu

finiras ta longue carrière dans l'enseignement auprès des adolescents au collège Daniel Brottier à Maulévrier.

Tu as été impliqué dans la vie associative choletaise, comme directeur de camps avec l'APPEL du Bretonnais puis au Foyer de la Casse, ainsi qu'au Secours catholique. De 1975 à 2000 tu accompagneras les jeunes l'été en Europe (Venise, les lacs italiens, Compostelle, l'Andalousie, la Yougoslavie, l'Allemagne...) L'hiver, tu les emmenais skier en Andorre.

Tu étais amateur des livres de villes et de pays que tu achetais, et ton super appareil photo immortalisait tous ces bons moments.

Au niveau association tu aimais être avec les jeunes du Foyer autour d'un terrain de foot en tant que joueur, entraîneur, arbitre. Totalement dévoué à cette association, tu en deviendras le président.

C'est bien sur le terrain du basket que tu es devenu un supporter invétéré. Avec Cholet-Basket, tous les week-ends, tu accompagnais

des équipes de jeunes aux quatre coins de France, et tu ne loupais aucun match à La Meilleraie.

Une autre association te tenait à cœur : le Secours catholique de la croisée de Cholet. C'était encore une autre manière de te mettre au service des personnes en situation de précarité.

Jean-Marie, tu as su donner beaucoup dans ta vie pour assister ton prochain. Tu as tellement aidé les jeunes à s'épanouir, se construire, contribuer à une qualité professionnelle, comme en témoigne le livre d'or de ton départ en retraite du collègue Daniel Brottier.

Tu étais fidèle en amitié. Tu étais une oreille fine pour trouver tous ceux qui croisaient ton chemin.

À la retraite, la maladie de Parkinson est apparue : chemin difficile dont tu t'accommoderas le plus longtemps possible pour garder les liens et rester actif tant que tu pouvais.

Alors tu intègres la résidence Nazareth à Cholet pour trois mois, avant de résider à

l'EHPAD des Cordeliers du Bretonnais comme un petit clin d'œil au passé. Là, tu appréciais les parties de cartes avec les résidents, les sorties pour faire tes courses. Même dans les moments difficiles, tu avais ce besoin d'aller respirer la vie extérieure pour dynamiser ton quotidien.

Jean-Marie, aujourd'hui dans cette église Sainte-Bernadette nous sommes nombreux rassemblés près de toi pour t'accompagner et te remercier une dernière fois pour ta générosité. »

N'oubliant pas que Jean-Marie avait été plusieurs années frère de Saint-Gabriel, ses amis novices des années 1968-1970, et moi-même, son ancien maître du noviciat de La Hillière, nous avons tenu à l'entourer de notre prière et de notre espérance chrétienne lors de ses obsèques religieuses à l'église Sainte-Bernadette, à Cholet, suivies d'un bon moment de convivialité, offert par ses amis de Cholet-Basket.

Louis Le Floc'h

Témoignages

J'ai souhaité ajouter ce mot à la notice nécrologique du F. Alexandre Bregeon, mon vieux compagnon de noviciat et plus tard un des frères de ma communauté de La Hillière... Vous ne m'en voudrez pas, surtout ceux qui l'ont connu.

« J'ai connu Alexandre comme novice de 1952 à 1954 : nous étions 12 novices lors de l'ouverture du noviciat de La Hillière : 10 jeunes de 16 à 18 ans et deux, plus âgés, Henri Renaudineau de 24 ans, et Alexandre de 28 ans.

Alexandre, bon paysan, s'est trouvé parmi de grands ados, qu'il découvrait, un peu des êtres bizarres. Eux, plus ou moins intellectuels, le premier bac, en poche, pour la plupart, encore un peu gamins, capables encore de chahuter un de leurs maîtres. Lui, homme de sagesse,

philosophe à sa façon, se demandait dans quel monde il était tombé. Mais très vite, une bonne amitié s'est réalisée entre nous et lui : il était pour nous un peu le « grand-père », que nous appelions d'ailleurs « pépé ».

Il avait une mémoire étonnante : pas de problèmes pour apprendre par cœur les articles des Constitutions ou ceux, parfois bizarres de célèbre Catéchisme des vœux du père Cotel ! Nous l'écoutions avec admiration, mais aussi quelques sourires, nous réciter des paragraphes entiers de « l'Imitation de Jésus-Christ », qui avait été sans doute un de ses livres de chevet dans sa ferme de La Regrippière. Et que dire de son célèbre poème LE NEZ AQUILIN, qu'il déclamaient avec force gestes. Il aurait fait un excellent acteur de théâtre !



Je l'ai retrouvé à La Hillière, 15 ans après, de 1969 à 1975, étant devenu son frère supérieur ! six années de bon compagnonnage. Je le retrouvais égal à lui-même : toujours homme de sagesse, de réflexion, avec un humour très fin, un bon sens évangélique, un courage à toute épreuve, pour les multiples services (la cave, le jardin, parfois la cuisine). Et toujours un causeur très agréable. Homme de prière aussi, même s'il s'endormait parfois. Comme il était le caviste attiré, il aimait se retirer au frais dans cette cave du sous-sol. Assis, il méditait, réfléchissait, priait. Que de fois, je l'ai trouvé endormi comme un bienheureux.

Je n'oublierai jamais sa fameuse phrase au décès du général de Gaulle, que je lui apprenais au matin du 9 novembre 1970 : « Voilà ce que c'est que de nous ! », phrase sortie spontanément. Eh, oui, dans son langage, Alexandre était conscient de notre finitude, même celle des grands hommes. Il est vrai, qu'au noviciat, à chaque retraite mensuelle, nous récitons la célèbre et lugubre prière de la préparation à la mort. Nous avions 17 ans ! À son tour, à 98 ans, Alexandre a connu cette finitude. Il a été bien reçu au ciel, car il a été un sage de première grandeur. Les questions théologiques, que, novices, nous remuions déjà au noviciat et plus tard à la maison de sessions, le laissaient totalement indifférent. Car toute sa vie, après l'avoir appris par cœur, il avait vécu très longuement l'imitation de Jésus-Christ.

F. Louis Le Floc'h

Et pourquoi ne pas rappeler **LE NEZ AQUILIN** ou **LE NEZ À QUILIN**.



C'était son morceau de bravoure qu'il déclamait aux fêtes, depuis 1952 jusqu'en 1975, quand j'ai quitté la direction de La Hillière. Je ne pensais plus l'entendre. Et surprise, lors du verre d'amitié, qui a suivi l'inhumation du frère Alexandre au cimetière de La Hillière, son neveu et filleul, frère Marcel Bregeon, a eu la merveilleuse idée de nous faire écouter le célèbre poème. Même décédé, le cher Alexandre continue de nous épater.

Y m'arriv de drôl's d'aventures
L'autr'jour, au conseil de r'vision
Après avoir vu ma structure,
On m'a fait un' déclaration :
L'major m'a dit qu'j'ai un physique
Pas trop mal, mais l'air pas malin
L'front bas, les ch'veux couleur de brique
Et pis que j'ai l'nez à Quilin.

Quilin ? Quilin ? Quel est cet homme ?
Dites-moi si vous connaissez
Quelque citoyen qui se nomme
Quilin ? Y paraît que j'ai son nez,
Moi qui suis la probité même,
Moi qui n'suis pas voleur pour un brin
Ah ! Ça m'frait un plaisir extrême
D'lui rendr' son nez à c'Quilin !

J'me souviens qu'un soir en balade
J'me suis heurté dans un passant
Et tous deux dans la bousculade,
Nous avons eu l'nez en sang.
On nous soigna dans un hospice
Et probablement que l'méd'cin
Y m'a r'collé l'nez à Quilin !

J'en ai soin d'son nez à cet homme,
Pourvu qu'lui aussi, d'son côté
Il en a soin du mien, car en somme
Dans l'fond j'suis bien embêté.
Voyez-vous qu'un jour y m'réclame
Son nez au détour du ch'min ?
Et je n'voudrais pas sur mon âme
Avoir... piqué l'nez à Quilin

Hier matin à la visite
L'toubib m'a dit : dis donc l'enflé
Ah ! Tu dois t'en flanquer des cuites
Car tu as le nez tout violet.
J'lui répondis : « Faut qu'j'en endure
Moi qui ne bois ni alcool, ni vin
C'est l'autre qui s'flanqu' des bitures
Puisqu'moi j'ai l'nez à Quilin !

J'ai aussi parfois peur d'une chose
C'est que c'Quilin soit un priseur,
Moi qu'avais l'nez blanc et rose
Il va me l'rendre d'quell' couleur.
J'ai peur qu'il meure et qu'on l'enterre,
Car mon nez tomb'ra, c'est certain.
Faudra que j'mette un'pomm' de terre
À la place du nez à Quilin.

Nouvelles des uns et des autres

Alain et Émilienne FEUNTEUN (Plomelin)

Lors des vœux de Bonne année 2022, Alain et Émilienne, nous ont fait part des difficultés de 2021. Espérons que 2022 soit meilleure.

Tout d'abord des problèmes de chaudière à gaz et de congélateur ont eu de mauvais effets lors du réveillon familial de Noël.

« La cata complète et nous avons fêté les 40 ans de Marie-Céline et il n'y avait que 11 à 13 degrés C'était en 2021. L'année 2022 a été meilleure dans la véranda.

Cette année a été plus désastreuse sur toute la ligne. Au mois de juin, en taillant ma haie, je suis resté bloqué au niveau des épaules et des bras. Mon médecin m'a dit que j'avais la P.P.R. (Pseudo-Polyarthrite-Rhizomélique), une maladie des racines des nerfs, que l'on peut soigner. Il m'a donné un traitement à base de cortisone. J'ai dû me mettre aux cannes anglaises et au déambulateur.

Nous avons reçu en été 2021 la famille d'Allemagne.

Je note que c'est Alain qui m'a adressé le long récit du bombardement de la maison de Joseph Marzin en 1941, récit qui m'a permis d'en faire allusion dans la notice nécrologique de Joseph (LLF).

Autre et meilleure nouvelle. Le 29 septembre, Alain et Émilienne m'annoncent la naissance d'une petite-fille, chez leur fille Gladys. Longue vie à la petite NAWEL.

Colette FERRON (Saint-Valéry)

Frère Louis, merci pour le magnifique bulletin. Depuis deux ans qu'André est parti, mais je le sais heureux là où il est et je sens souvent sa présence et ses conseils. Benoît et sa petite famille vont bien, les deux filles font de bonnes études ; l'aînée est déjà en seconde à la PROVIDENCE à AMIENS, là où on fait les présidents (Bonne pub...ce fut le lycée d'Emmanuel Macron !!!)

Je prie chaque jour avec KTO, c'est le plus cadeau qu'André m'a laissé, pour les jours où il n'y a pas de messes.

Je suis gabriéliste plus que Sainte Famille.

Merci Nicole. Votre témoignage nous touche. (LLF)

NOUVELLES DE SAINT-GABRIEL

Équipe provinciale

Frère Claude Marsaud ayant terminé son troisième mandat, c'est Frère Yvan Passebon, revenu de Rome, qui retrouve sa fonction de supérieur provincial, fonction qu'il connaît déjà.

Il est nommé pour trois nouvelles années. Nous lui souhaitons un mandat le plus heureux possible, tout en sachant, que notre Province vieillit, que la relève n'existe pas, que le district de Madagascar sera sans doute un jour rattaché à une autre province, que le Brésil reste pauvre en effectif gabriéliste.

Suite à la journée de reconnaissance et de pardon, qui s'est tenue à Saint-Laurent, le 12 mai dernier et dont la presse nationale et régionale a abondamment

parlé, suite au rapport Sauvé, il aura certainement à suivre ce pénible dossier qui a « pourri » les derniers mois de F. Claude Marsaud.

Des Bienheureux chez les Frères espagnols ?

Dans le bulletin de *Nouvelles gabriélistes* venant de Rome, un article de notre ami F. Camille Lucas, nous rappelle le martyr des Frères d'Espagne en 1936.

« Le ciel est peuplé de bienheureux, nous dit F. Camille : nos parents, nos frères, une multitude d'inconnus dont il reste un souvenir ému et tout ce qu'ils ont réalisé avec talent, offert avec amour et célébré en Dieu.

Les Frères de Saint-Gabriel ne comptent pas dans leurs rangs, que je sache, un seul de ces bienheureux reconnus par l'Église ; Il n'empêche !

Dans un avenir que je ne saurais dater, nous pourrions peut-être invoquer en famille montfortaine, les 49 bienheureux frères martyrs d'Espagne que nous demandons à l'Église de mettre « sur les autels » sous le titre de « Bienheureux Estanislaos et ses compagnons martyrs ». C'est une affaire de foi, de ténacité aussi. L'affaire est en cours officiellement depuis 1999, juste après le conseil d'Institut à Begues près de Barcelone, sur la terre de souffrance de nos victimes, puis dans la foulée, avec la décision prise la même année par le Supérieur général avec le consentement de son conseil.

Où en est-on à propos du procès de béatification ? La phase du procès diocésain s'est déroulée favorablement à Barcelone et sa clôture a été célébrée le 16 juin 2007. Les dossiers ont été transférés aussitôt à la Cause des saints au Vatican et ouverts le 4 décembre 2007.

Depuis ce temps-là, on a vu passer quatre

postulateurs. En novembre 2021 un nouveau postulateur a été nommé, Monsieur Nicola GORI, journaliste à *L'Osservatore Romano* très compétent, passionné des auteurs mystiques. Il a mené à bien la béatification du jeune Carlo Acutis. Avec un tel homme, on peut être sûr que notre cause va avancer. L'écriture de sa *Positio* est quasi finalisée. C'est la base à partir de laquelle les experts : historiens, théologiens, évêques, cardinaux évalueront si nos 49 Serviteurs de Dieu peuvent être déclarés « pour la foi ».

Il y a deux vice-postulateurs : Hermano Angel LLANA (Espagne) et Frère Camille LUCAS (France). Le rôle de F. Camille est de « faire connaître et faire prier » dans la partie française de l'Institut. Une brochure illustrée va être distribuée. F. Camille y pose des questions, comme « Quels sont le prix de la vie et l'orientation d'une conscience quand on voit la désinvolture avec laquelle on tuait nos confrères en Espagne en 1936, sans laisser des traces compromettantes ? »

Affaire à suivre et PRIONS.



LES CONTES DU DIABLE

de Joseph Péroys



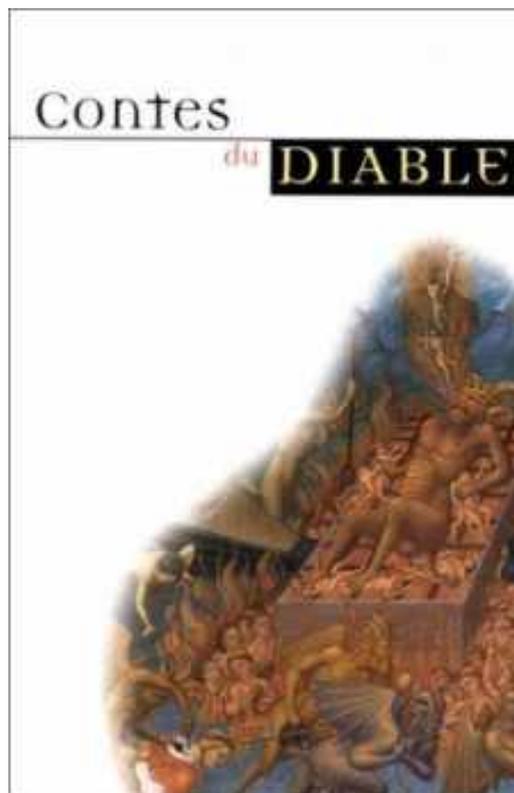
Notre ami Joseph PEROYS m'a adressé ses *CONTES DU DIABLE* qu'il a glanés dans l'histoire de son Pays de Retz et dont il a fait un livre. Bien entendu, dans le bon patois du Pays de Retz.

Il écrit « Dans les Contes fantastiques ou populaires du Pays de Retz, on trouve aussi bien les bonnes fées que la Bonne Vierge, le sorcier maléfique que le Diable en personne. Même le Bon Dieu peut intervenir en direct. Le Diable, c'est le Mal, le Mauvais ! Le Mauvais, mais aussi le Malin.

Le Diable ! Il est le personnage central de nombreuses histoires, comme il est dans la vie de tous les jours, dans le vocabulaire courant tout au moins.

Le conte, même de Diable, doit être une leçon de vie ! Il y a le Diable danseur (un classique !) – Le Diable Confesseur : le Mal peut se glisser partout même dans les démarches les plus sanctifiantes. – Le Diable maréchal-ferrant est plus surprenant... Nous l'avons moins entendu et il n'a jamais été enregistré.

J'aurais eu beaucoup de plaisir à compléter ce travail



par deux Contes importants que maman ne racontait plus guère dans sa vieillesse. Ils étaient, d'ailleurs, restés une quasi exclusivité de papa. Il s'agit de « Pousse-pés » (pousse-pieds = traîne-savates, un peu sorcier) et de la « Mère Gorette » ou « Diable marguiller ».

En voici, en bon exemple : LE DIABLE CONFESSEUR.

LE DIABLE CONFESSEUR

Un jour, la veille de Pâques, monsieur le Tchuraï était en train de confesser dans son confessionnal. Y avait pïen de minde, queume teurjous ; tchi fésait bé ling. Il éut besoin de sortir ; Sortit dint de son confessionnal en disant qu'i renait tot de suite, et s'en fut faire un un p'tit tout dans son jardin peut se dégourdir les jambes...

Ouëyant tcheu, le diâbe tch'attendait depuis le matin darrère un piyer, i se fourrit dans tcho confessionnal...Le minde tch'arrivait, i saviant pas que le tchuraï était sorti. Rentrirant din à confesse chacun leur tour !

Ah ! il avant été bé étounés et i s'avant bé demandé ce qu'o l'arrivait à leur tchuri.



Tcheux-là qui disiant des tos petots péchés, i disait :

« Bien, bien »...

Quand y en a tch'aviant fait des pus f grousses bétises, i disait :

« Très bien, très bien, parfait... ».

Il était grand tcho diâbe. Pis la porte do confessionnal a descendait pas jusqu'au bas. La queue do diâbe a passait en dessus de la porte, et pis a balayait, a balayait la place de l'église, d'un bord à l'aout...Tot d'un coup, y a ine boune femme tchi veut s'appeurcher un p'tit, peur pas perdre son tur...A remue sa chaise, et là, crac.

A pose le pied de la chaise sus la queue do diâbe...Ah, bé dame ! Il a braissu un coup et pis i s'a soulevé de sa chaise, que ses cors, i s'avant piqué dans le haout do confessionnal. Tot le minde tch'étiat dans l'égyuse, il avant eu ine sacrée pourn pasqu'i breuillait tcho diâbe, coincé dans la bouète !

I courrant chercher Monsieur le tchuraï...

V'là Monsieur le Tchuraï là, avec seun'iau bénite. De l'iau bénite qu'i jetait sus le diâbe. Et pis tot le minde s'avant mis à dire leur chapelet. Le diâbe, qui peut pas entendre parler de la Boune Vierge, i breuillait que de pus belle.

Alors Messieu le Tchuraï, il appeurcit pus près. I y jetait de l'iau bénite, et pis encore et pis encore ! Le ioâbe, i savait pas iours se mettre et il en breuillait que de pus fort ; i demandit enfin à s'en aller.

Mais avec ses cors piqués dans le piafind, i trainait le confessionnal avec li. S'en fut peir passer par la grand'porte de l'égyuse, avec tot seun'attraînage, avec le Tchuraï qui le galopait avec seun'iau bénite et le minde à proier le Bon Dieu.

En arrivant à la grand'porte, idicit : « Je veux bien m'en aller. Oui, je veux bien m'en aller. Mais alors, queument v'lez-vous que je m'en vas ? En iaou ? En feu ? En vent ? ».

Messieu le Tchuraï, il hésita un petit moument, pis i dicit :

« Va-t-en din en vent ».

Ah ! il est parti en vent tcho sacré diâbe ! In'tornade ! Tch'emportit le quiocher, les mésins des deux coutés de la route. Il avait to chaviraï...

Le minde, là , i saviant pas ce qu'en dire, mais i étiat bé contents d'être débarrassé de tcheune engeance

Merci, Joseph, pour ce conte. Pas trop besoin du dictionnaire patois-français. (LLF)



La communauté des Fours à Chaux en Provence

*Une merveille :
les Carrières de
Lumière (anciennes
carrières de bauxite
à Baux-de-Provence)
projetent des photos sur les
parois.
Cette année :
Venise. Ici
des peintures
du Titien, du
Tintoret...*



Les salines



*La Tour de
Constance
d'Aigues-Mortes*